Document generated on 04/28/2024 11:27 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Victoria
Dérapages

Claire Valade

Number 306, February 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/84770ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Valade, C. (2017). Review of [Victoria : dérapages]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 28–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Victoria
Dérapages

Après avoir ouvert la Semaine de la Critique 2016 et enchanté les festivaliers de Cinemania, ***Victoria*** *de Justine Triet arrive sur nos écrans encensé par la plupart des publications françaises dites sérieuses (*Libération, Le Monde, Les Inrocks*). Mais qui est cette Victoria, apparemment si irrésistible ? C'est l'héroïne en titre de cette comédie sentimentale déjantée, dans la veine des folles équipées à la Blake Edwards ou de l'âge d'or des* screwball comedies *américaines. Mais Victoria, c'est surtout une superbe interprète, Virginie Efira. Elle donne tout dans ce rôle qui pourrait se révéler ingrat entre des mains moins assurées. C'est elle qui donne au film tout son charme. Heureusement, parce que le reste s'avère au final quelque peu décevant.*

CLAIRE VALADE

Les paradoxes de cette femme de carrière

Le grand danger d'un film attendu est justement, comme le mot le dit si bien, qu'on en attend beaucoup. Ayant vu la presse française vanter les mérites de son humour maîtrisé et parler de grâce, de sophistication et même, rien de moins, de « cours magistral d'alchimie » (*Libération*, 13 septembre 2016), on imagine forcément une merveille. Si le film est effectivement assez agréable, piquant et irrévérencieux, il ne nous apparaît pas aussi extraordinaire et audacieux qu'on aurait pu le croire.

Mis à part le personnage central, les autres protagonistes sont peu développés. C'est le cas principalement des hommes de Victoria, dont le but est d'incarner des types particuliers (le mec *compliqué*, le doux super gentil, l'ex-mari prétentieux et revanchard, les amants vaniteux) sans jamais les dépasser vraiment. Même Sam (le « doux super gentil »), second personnage en importance et le plus élaboré avec Victoria, demeure relativement opaque. Il aime Victoria, il s'efface totalement pour elle, la soutient, l'étonne par sa résilience et sa générosité, mais qui est-il vraiment ? On en sait peu de lui, finalement, si ce n'est qu'il était un petit *dealer* de piètre envergure. Au-delà de son charme inoffensif rendu avec justesse par Vincent Lacoste, Sam reste plutôt unidimensionnel. Sa mollesse déçoit aussi puisqu'il demeure incapable de résister à Victoria, même après lui avoir vivement reproché son manque d'intérêt envers lui.

Même déception devant l'aspect burlesque du scénario. Certes, le chimpanzé et le dalmatien appelés à témoigner, le couple fou braque qui s'entraime et s'entretue, les amants ridicules sans conséquences servent relativement bien le strict déroulement de l'intrigue ou contribuent à la descente aux enfers de Victoria. Mais tout cela manque de finesse, de doigté — ou alors carrément de délire ! — et donne davantage dans la caricature que dans l'absurde, alors que le cœur du film, lui, la dérive de Victoria, est plus fin qu'il n'y puisse paraître au premier regard grâce à l'interprétation nuancée de Virginie Efira. Ce décalage, entre le parcours de Victoria pour se secouer de son marasme et la dingo-zizanie appuyée qui l'entoure, finit par déranger. On en vient à souhaiter davantage de rigueur globale dans le scénario et la mise en scène.

Somme toute, le film doit ses plus grandes qualités au portrait de femme moderne à la dérive qu'il propose. Au moins, Victoria est un personnage complexe, porté par une excellente interprète qui ne craint pas de se mettre à nu pour explorer tous les paradoxes de cette femme de carrière dont la vie personnelle et professionnelle implose. Malgré son corps de déesse, c'est une femme absolument imparfaite, mère indigne aimante mais distraite, sexuelle et sensuelle assumée, intelligente mais confuse, fatiguée mais volontaire. Le désordre qui règne dans sa tête est reflété par la direction artistique, ce logement coincé purement parisien et rempli à ras bord d'un barda sans nom. C'est son cheminement, sa quête quasi inconsciente (malgré les visites au psy et chez la voyante), ses hauts et ses bas qui tiennent le film. Grâce à Victoria, on s'amuse.

Mais de là à employer des mots comme « magistral »… On nous annonce une comédie sentimentale différente — pas romantique pour deux sous ! Mais au final, tous les grincements et toute l'irrévérence déployés finissent par répondre aux mécanismes de la romance classique. On a déjà vu tout ça des centaines de fois. Victoria gagne son homme, il succombe à ses charmes. Tout est bien qui finit bien. Et c'est dans cette promesse initiale dégonflée que la déception pèse le plus lourd. S

★★½

■ **Origine :** France – **Année :** 2016 – **Durée :** 1 h 36 m – **Réal. :** Justine Triet – **Scén. :** Justine Triet – **Images :** Simon Beaufils – **Mont. :** Laurent Sénéchal – **Son :** Julien Sicart, Simon Apostolou, Olivier Touche – **Dir. art. :** Olivier Meidinger – **Cost. :** Charlotte Veysse – **Int. :** Virginie Efira (Victoria), Vincent Lacoste (Samuel), Melvil Poupaud (Vincent), Laurent Poitrenaux (David) – **Prod. :** Emmanuel Chaumet – **Dist. :** Axia.